

aussi ses officiers pensifs, ses soldats changés en squelettes. Hanté de sombres pressentiments, il murmurait, tout bas, un mot : "Fatalité !"

Puis, du haut de son cheval bai, les poings serrés, cet homme qui, devant Mantoue, quinze ans plus tôt, avait mérité le surnom "d'enfant chéri de la Victoire", insulta le Destin comme si c'était été un être visible; ensuite, d'une voix grave, il commanda :

—Route d'Espagne !
C'était la retraite.

Deux jours plus tard, Junot passait, devant Alenquer, la revue du huitième corps.

A l'appel des capitaines, pour les six mille hommes qui manquaient, des sergents répondaient :

—Mort !
Ou bien :

—Disparu !

Par exemple, ceux qui gardaient le rang avaient l'âme bien chevillée au corps. Etranges sous leurs haillons, traînant des souliers sans semelles, ils bravaient les dernières misères.

A la queue du 19e de ligne, Junot apercevait une chèvre.

—Qu'on la mange! ordonna-t-il.

Mais Bouledor s'avança, au port d'armes, devant M. le duc d'Abrantès.

—Sachez, Monsieur le général, que Napoléon Lagloire, notre enfant adoptif, doit garder sa nourrice. Nous plaçons l'orphelin sous la protection de l'Empereur.

Ensemble, la chèvre et son nourrisson marchèrent au milieu du régiment, qui se dirigeait vers Salamanque. En chemin, les pires épreuves accablèrent la troupe: la fièvre, la pluie, la déroute. Chaque jour, l'escorte de l'enfant diminuait. A Ciudad-Rodrigo, la compagnie de grenadiers ne comptait plus que onze hommes.

Aux pires désastres, Bouledor survécut. Longtemps, à travers l'Espagne insurgée contre les Français, le sous-officier trafiqua ses guêtres.

Un soir de juin, en 1813, le sergent repassait les Pyrénées; de la main gauche, il soutenait un bambin qui, enveloppé d'un mantelet rouge, demanda, en apercevant les clochers de Saint-Jean-Pied-de-Port :

—Papa, est-ce là le pays de France?

Le vieux grognard essuya ses larmes et répondit, tout bas:

—Voici ta nouvelle patrie !

EDOUARD GACHOT.

TOUTES LES CONDITIONS DE SUCCES

Un remède à la fois agréable au goût, efficace pour la guérison des affections de la poitrine, c'est le célèbre spécifique français, le BAUME RHUMAL, que les autorités médicales proclament supérieur à tous les remèdes actuellement à leur disposition.

Sommaire du numéro de LA REVUE HEBDOMADAIRE du 30 juin

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du Catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

Partie littéraire. — Max Turnamm: Une Ligue sociale d'acheteurs. — René Moulin: Au camp du prétendant marocain. — Alexandra Bostrom: L'Eveil (Récits d'une maîtresse d'école russe), traduit par M. P. Guebhart. — Charles Le Coffie: Nos Poètes. — F-Marion Crawford: Roman: Le Coeur de Rome (X). — L. Pervinquier: Chronique scientifique: l'appendicite à l'Académie de médecine. — Les insectes buveurs de sang et colporteurs de virus. — La reproduction de l'anguille. — L'Histoire de la semaine.

La Revue des Revues françaises et étrangères. — La Vie mondaine. — La Vie sportive.

Partie illustrée. — Le couronnement du roi de Norvège: le prince-héritier Olaf. — La reine Maud. — Une ligue sociale d'acheteurs: fac-similé des cartes postales de la ligue: Déballage inutile. — Veillée homicide. — La commande tardive. — Fête militaire; M. Etienne, ministre de la guerre, à la Fête fédérale des sociétés de préparation des armes à cheval. — Une visite au camp du prétendant au Maroc: infanterie et artillerie du prétendant. — Prisonniers marocains du roghi. — Trompettes. — Un chef drissi. — M. René Moulin. — Tente d'audience du roghi. — Le roi du Cambodge à Paris: arrivée à la gare de Lyon. — La convention de Genève: séance d'inauguration. — Sortie des délégués. — L'affaire Dreyfus à la Cour de Cassation: Alfred Dreyfus. — Le conseiller Moras. — Le commandant Guignot. — Une journée mondaine à Paris: la Journée des Guides aux Champs-Élysées.

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Pour tous les abonnés de notre revue, 15 francs par an au lieu de 20, payables en deux semestres de 7 fr. 50. — Joindre la bande d'abonnement de notre journal pour avoir droit à cette réduction.

Causerie Médicale

L'appendicite et les affections qui la simulent.

On se demande souvent et avec quelque raison pourquoi, depuis quelques années, les appendicites sont devenues si fréquentes. Voilà, dit-on, une maladie dont on ne parlait pas il y a vingt ans, et, maintenant, il n'y a personne qui ne compte, sinon dans sa famille, tout au moins dans son entourage immédiat, quelque patient qui a une appendicite dont un habile chirurgien l'a débarrassé.

Tout d'abord, il faut dire qu'il y avait autrefois et qu'il y a probablement toujours eu des appendicites. On les diagnostiquait mal, on opérait tardivement quand elles donnaient lieu à la formation d'abcès ou de péritonite localisée. Donc, sachons la reconnaître, l'origine appendiculaire n'était pas toujours reconnue.

Le progrès a consisté à savoir que nombre d'abcès de la fosse iliaque droite, nombre de péritonites avaient pour point de départ une inflammation de l'appendice, que nombre de maladies prises pour des obstructions intestinales avaient cette même origine. On a vu que le meilleur moyen de guérir ces maladies et surtout d'en prévenir la récurrence était d'enlever l'appendice vermiculaire du malade, organe dont l'ablation ne présente aucun inconvénient et dont on est encore à chercher quels peuvent être le rôle et l'utilité.

Certains médecins ont dit: Dès que vous trouverez les signes d'une appendicite, au début ne craignez pas d'opérer. D'autres, aujourd'hui plus nombreux, demandent qu'on attende la guérison spontanée de la maladie et qu'on enlève l'appendice une fois la crise passée, pour éviter une rechute toujours possible et d'une gravité qu'on ne saurait prévoir. Car il y a des appendicites en quelque sorte foudroyantes, qui, en moins de quarante-huit heures, amènent la mort. Elles se reconnaissent à des signes nets, et nécessitent une intervention immédiate, seule chance et très problématique de salut. C'est sur ces cas, heureusement assez rares, que se basent nombre de médecins pour dire que tout appendice qui a été malade, ne serait-ce qu'une seule fois et d'une façon bénigne, doit être enlevé lorsque, suivant la formule, l'appendicite est refroidie. Au cours de la maladie on doit être sobre de toute médication. D'après un praticien de Lausanne, si un voyageur, pris brusquement d'appendicite en plein désert, se couche en plein air, se met à l'abri le mieux possible et reste une huitaine de jours sans aucun secours, sans aliments ni médicaments, il aura plus de chance de guérir que dans une ville civilisée, soigné par les princes de l'art.

Le danger pour lui serait d'être rencontré par le bon Samaritain. Quand un sujet est pris d'appendicite, il faut le mettre pour quelques jours à la diète complète, en lui permettant seulement quelques gorgées d'eau, calmer ses douleurs et immobiliser son intestin par l'application de vessies de glace, et ne lui donner aucun médicament.

Mais encore faut-il, au cours de la crise, reconnaître qu'on a eu affaire à une appendicite. Lorsqu'il était de règle d'opérer dès le début de l'affection, on a fait de grosses erreurs de diagnostic. On a opéré pour appendicite des personnes atteintes de fièvre typhoïde, de coliques néphrétiques, d'entérocolite.

C'est cette dernière affection qui amène le plus d'erreurs de diagnostic. Après des crises douloureuses s'accompagnant de fièvre et de vomissements, de douleurs dans la fosse iliaque droite, et qui ont été diagnostiquées à tort pour une appendicite, nombre de chirurgiens conseillent une intervention.

L'appendice est enlevé, il apparaît sain; mais alors interviennent les histologistes, qui l'examinent au microscope et y trouvent diverses lésions qui semblent justifier l'opération. Or, il apparaît que ces prétendues lésions, visibles seulement au microscope, se retrouvent dans les appendices sains, que d'autres sont le fait de l'opération elle-même. Quand on doit enlever l'appendice, on commence par le lier à sa base avec un fil. Cette ligature violente amène des suffusions sanguines disséminées ou circonscrites prises à tort pour des lésions morbides.

Nombre de personnes atteintes d'entérocolite et de typhlite ont été opérées à tort. Elles continuent à souffrir après l'opération comme avant, et, dans une récente communication à l'Académie de médecine, le Dr Dieulafoy en a cité plusieurs exemples. Sans nier que l'appendicite soit devenue plus fréquente, il faut tenir compte de ces erreurs de diagnostic. Il ne suffit pas de savoir que quelqu'un s'est fait enlever l'appendice même à la suite de phénomènes douloureux plus ou moins graves pour pouvoir affirmer qu'il a eu l'appendicite.

Dr L. MENARD.

Vous qui souffrez



de Faiblesse, d'Anémie, de Débilité, de Neurasthénie, de Dyspepsie, etc., vous pouvez obtenir la force, l'énergie, la vigueur en prenant avant chaque repas un verre de

Vin Biquina

Un tonique apéritif, au Quinquina et aux Phosphates de Chaux et de Soude, qui active l'appétit, aide la digestion et assure une parfaite assimilation.

Le Vin Biquina restaure la vitalité, crée un sang riche et pur et donne la vigueur aux nerfs.

Essayez-le pendant qu'il en est encore temps.

Le Vin Biquina est employé avec succès dans les hôpitaux et est recommandé par les médecins. Vous pouvez vous le procurer dans toutes les pharmacies et épiceries au Canada.

Seuls agents au Canada **A. Sabourin & Cie**, 18, Place Jacques-Cartier

Regardez-vous dans votre Miroir



Votre peau est-elle aussi douce et aussi fraîche que vous la voulez? L'usage d'un savon impur contribue à rendre la peau dure et rude; au contraire le savon "Baby's Own Soap", le meilleur savon que l'on puisse faire, aidera beaucoup à rendre votre peau meilleure et à conserver votre teint frais. Son parfum délicieux et sa douceur en font le favori pour la Toilette.

Baby's Own Soap

ALBERT SOAPS MFRS. Limited

MONTREAL.

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans le savon et sur la boîte ne sont JAMAIS TRADUITS.